

\* \* \*

Notre littérature canadienne, plus modeste, ne laisse pas de produire ses fruits. Le mois de décembre nous apportait une superbe réédition du beau livre de M. Ernest Myrand, *Noëls anciens de la Nouvelle-France*. Nous l'avons peut-être déjà dit ailleurs, et, en tout cas, nous tenons à le redire : c'est là un des meilleurs ouvrages de M. Myrand. Il est plein d'un charme pénétrant et doux, d'une poésie simple et touchante, et nous y retrouvons, dans une manifestation plus parfaitement harmonieuse ce que nous estimons le caractère saillant du talent de l'auteur : l'alliance de l'imagination la plus vivace avec l'érudition la plus patiente et la plus scrupuleuse. Ce livre intéressant et curieux, est aussi d'une lecture fortifiante et saine. Dans l'aimable préface qui orne cette nouvelle édition, M. Charles ab der Halden dit que ce volume est "une bonne action." Nous souscrivons volontiers à l'éloge.

M. Pierre-Georges Roy continue le cours de ses instructives et attrayantes monographies généalogiques. En voici trois qui viennent de paraître en même temps : *la famille Aubert de Gaspé, la Famille Renaud d'Arènes des Meloizes, et la Famille Boisseau*. La plus importante et la plus volumineuse est sans conteste celle qui est consacrée à la famille de Gaspé, dont le nom occupe une place si honorable dans nos annales militaires et littéraires. L'oeuvre de M. Roy est déjà très volumineuse. Il nous a donné depuis sept ans treize monographies de familles canadiennes, dont quelques-unes sont très étendues et forment des volumes de plusieurs centaines de pages. Ce sont là des travaux précieux pour l'histoire de la société canadienne, et M. Roy doit en être cordialement félicité. Quand on sait quel labour ardu représentent de telles études, de quelles difficultés elles sont entourées, on s'étonne qu'un homme chargé d'occupations multiples comme M. Roy puisse les mener à bon terme.

La vie de la mère Marie-Catherine de Saint-Augustin manquait à notre hagiographie canadienne. Sans doute le Père Ragueneau en avait publié une en 1671. Mais ce petit volume équivalait presque à une oeuvre inédite tant il est rarissime, et d'ailleurs, le pieux auteur, en l'écrivant, s'était placé à un point